

Le mythe olympique

Le sport moderne est né à Rome.

MA CARRIÈRE!
JE PÉPÈTUE UNE
TRADITION MILLENAIRE!



La flamme olympique qui brillera à Atlanta du 19 juillet au 4 août prochains a été indûment allumée à Olympie : si le Comité international olympique était fidèle à l'histoire, cette flamme viendrait de Rome. Contrairement à la légende créée par Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux olympiques modernes, les précédents antiques au sport contemporain sont en effet plus romains que grecs. C'est seulement à Rome que l'on trouve la conception du sport-spectacle et le rôle parfois démesuré de l'argent dans les compétitions. C'est aussi à Rome que l'on constate l'existence d'organisations structurées semblables à nos grands clubs de football, les factions, qui se distinguaient par leurs couleurs : les Bleus, les Verts, les Blancs et les Rouges. On y criait déjà «Allez les Verts!» (ou plutôt «*prasinii felicitari*») des siècles avant que les supporters du club de football de Saint-

Étienne ne reprennent la formule. Les nombreuses sources littéraires, iconographiques et épigraphiques nous informent en détail de ces pratiques.

Les jeux du cirque (*ludi circenses*) ne sont pas les combats de gladiateurs (*munera*) ni les chrétiens jetés aux lions : ce sont, pour l'essentiel, des compétitions hippiques et athlétiques. Elles se disputent dans un édifice approprié, le cirque. Le plus connu est le Grand Cirque de Rome, Circus Maximus, situé dans une vallée, entre les collines du Palatin et de l'Aventin, où auraient été enlevées les Sabines, sous le règne du fondateur, Romulus. Au début de notre ère, sous le règne d'Auguste, le Grand Cirque, de 620 mètres de long et 180 mètres de large, pouvait accueillir 150 000 spectateurs au moins : c'était, jusqu'à l'époque contemporaine, le plus grand édifice de spectacle du monde (la France n'a toujours pas de stade de

100 000 places). Le stade d'Olympie, en revanche, n'a jamais été équipé de gradins pour les spectateurs : on mesure, sur ce critère, la différence de mentalité entre les deux sociétés antiques.

Étant donné la taille de ces monuments et les dépenses nécessaires à leur construction, quelques cirques seulement ont été construits en Gaule romaine, dans les plus grandes villes. À Lyon, on connaît une très belle mosaïque illustrant les jeux du cirque ; à Vienne, la «Pyramide», toujours en place, ornait le mur-barrière situé dans l'axe de l'arène, autour duquel tournaient chars et chevaux. Le cirque d'Arles, édifié au II^e siècle de notre ère sur les bords du Rhône, a été en partie dégagé lors de fouilles récentes. Il est long de 450 mètres, et ses gradins sont entièrement construits sur pilotis de chêne et de pin.



L'un des pugilistes saigne abondamment au cours de ce violent combat de boxe. L'arbitre tient une baguette qui lui sert à séparer les combattants. Cette scène figure sur le pavement du IV^e siècle d'un petit établissement thermal situé près de Gafsa, en Tunisie.

Les pieux de chêne, plus résistants, sont disposés aux endroits qui supportaient les plus lourdes charges.

LES CLUBS S'ARRACHENT LES VEDETTES

Les courses de chars sont la compétition reine. La plus prisée est la course de quadriges : les chars sont tirés par quatre chevaux, deux attelés sous le joug à un timon et les deux autres reliés à la caisse du char par une simple courroie. Ce sont des courses de galop : le film *Ben Hur* retrace avec une certaine justesse cette épreuve endiablée, qui se déroulait sur sept tours (environ cinq kilomètres). Le cocher, debout sur son char, a les guides nouées autour de la taille : cette technique, qui laisse les mains libres, est dangereuse en cas de chute. Elle a été empruntée aux Étrusques dès le VII^e siècle avant notre ère, comme bien d'autres aspects des jeux romains.

Les meilleurs cochers étaient des vedettes : souvent esclaves au début de leur carrière, ils gagnaient ensuite des sommes fabuleuses et se faisaient parfois transférer d'une faction à l'autre, contre compensation. Des inscriptions sur pierre relatent leurs exploits avec un luxe de détails.

Des documents iconographiques, fresques ou mosaïques, soulignent que, de l'époque des rois étrusques jusqu'à l'Antiquité tardive, les Romains ont aussi



Le vainqueur d'épreuves athlétiques (*nu, au centre*) est récompensé par une palme et, vraisemblablement, par une couronne dont le coiffent les deux personnages qui l'entourent. Cette scène provient de la même mosaïque que celle de la page précédente.

apprécié des spectacles de jeux athlétiques. Les sports de combat, surtout le terrible pugilat, qui se pratiquait parfois avec des «gants» (les cestés) munis de pointes, étaient parmi les spectacles favoris des Romains. La mosaïque en noir et blanc qui couvrait le sol du vestiaire des thermes de Porta Marina, à Ostie, au début du II^e siècle de notre ère, montre divers athlètes professionnels (boxeurs, lutteurs, discobole, sauteur en lon-

gueur...), et même un ballon que l'on pourrait croire fabriqué pour la récente Coupe d'Europe de football. Le somptueux «tapis» du début du IV^e siècle, découvert récemment près de Gafsa, en Tunisie, est décoré de nombreux athlètes, répartis sur quatre registres : coureurs à pied, sauteur en longueur, discobole, lutteurs, boxeurs et pancratiastes (à la fois boxeurs et lutteurs). Des prix, qui ne sont pas seulement honorifiques, comme l'indique la présence de sacs d'argent, attendent les vainqueurs.

À Rome, le sport n'est pas réservé aux professionnels : de nombreux citoyens romains se livraient à divers exercices physiques tels que le jeu de balle ou même le cerceau. Le Champ de Mars, vaste plaine située au Nord-Ouest du Capitole, devait ressembler à notre Bois de Boulogne un dimanche matin. Les thermes disposaient aussi d'installations adéquates pour les sportifs, qui pouvaient ensuite se décrasser et se baigner.

Dans le domaine sportif, le «gréco-centrisme» est un écueil. L'influence étrusque a, par exemple, été plus grande sur Rome que l'influence grecque : les fresques funéraires étrusques, telles celles de la tombe des Olympiades, mises au jour à Tarquinia dans ces dernières décennies, en sont la preuve éclatante. L'histoire du sport a d'ailleurs commencé il y a près de 5 000 ans, à Sumer et en Égypte, bien avant les Jeux olympiques.

Jean-Paul THUILLIER
École normale supérieure, Paris



Sur la mosaïque des thermes de Porta Marina, au milieu d'athlètes qui s'entraînent, un «ballon» a une allure contemporaine (*au centre*).

Jean-Paul THUILLIER, *Le sport dans la Rome antique*, éditions Errance, 1996.